



l' >

le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscope

ACTUALITÉS

Un colloque passionnant
organisé par la FGSE (p. 4)

CAMPUS

Toutes les infos sur l'augmentation
des prix des parkings (p. 8)

Champions du monde

Brian Favre, étudiant en droit, a en compagnie d'Aline Fuchs, étudiante en lettres, remporté le championnat du monde de débats, un concours organisé à la Sorbonne où s'affrontaient 40 nationalités. (p. 6)

2 Espresso

Image du mois

DANIELLE CHAPERON
ET DOMINIQUE ARLETTAZ

entourent Doris Jakubec, qui a reçu le Prix de l'Université de Lausanne, lors de la cérémonie du Dies academicus qui a eu lieu le 23 mai dernier.



F. Imhof ©UNIL

Le chiffre 23'610

LE NOMBRE DE PERSONNES
INSCRITES AU MOOC

Unethical decision making in organizations: A seminar on the dark side of the force. Ce cours en ligne, piloté par les professeurs Guido Palazzo et Ulrich Hoffrage de HEC, débutera en septembre. Les participants se trouvent dans 178 pays.

www.coursera.org/course/unethicaldecision



REJOIGNEZ-NOUS SUR:

www.instagram.com/unilch



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Au sommaire de ce numéro estival de *l'uniscope*, un article (p. 4) sur un colloque intitulé «L'urgence et le droit de n'être pas matérialiste». Avec notamment Christian Arnsperger, professeur d'économie à l'Université de Louvain, qui se penche depuis longtemps sur

les «soubassements existentiels du capitalisme». Ce colloque a été initié par le professeur Dominique Bourg. Gérald Hess, maître d'enseignement et de recherche en éthique et philosophie de l'environnement au sein de la FGSE, y donnera également une conférence.

Double rencontre ensuite en page 6. Notre rédactrice dresse les portraits d'Aline Fuchs et de Brian Favre, étudiants brillants et pleins d'avenir, qui ont remporté à Paris le championnat du monde de débats, et ce à la surprise générale. Ce concours a eu lieu à la Sorbonne, où se sont affrontées

quarante équipes d'étudiants francophones adeptes de l'art oratoire venus de France, d'Allemagne, du Maroc, du Burkina Faso ou encore du Canada.

La Direction l'avait annoncé l'automne passé et a tenu parole: les prix des parkings vont augmenter à la rentrée. Benoît Frund, vice-recteur du dicastère Durabilité et Campus, explique en page 8 les démarches et réflexions entreprises pour arriver à cette nouvelle politique des tarifs.

En page 10, à lire un sujet sur une recherche concernant les investissements directs étrangers

Entendu sur le campus

«Ça sent la crème solaire, on a l'impression d'être à la plage.»

Une étudiante sur la terrasse de l'Unithèque.

Lu dans la presse

«Ne pas aller dans un quartier parce qu'il est malfamé, c'est renoncer à son usage public», René Knüsel, politologue, dans une réflexion intitulée «Agir face à l'insécurité dans nos rues», parue le 3 juin dans *24 Heures*.

Petite astuce

UNE ENVIE DE SPORT UNIVERSITAIRE CET ÉTÉ? JUSQU'AU 8 AOÛT, pour toute information ou inscription, le secrétariat prend ses quartiers à



Igor Mojzes © Fotolia.com

la salle de colloque SOS2.

La villa des sports sera en effet en travaux pour permettre un meilleur accueil dès la rentrée prochaine.

Terra academica

UN MONDE PARMİ D'AUTRES. Pour l'anthropologue au regard décentré, aucune pratique sociale, religieuse, politique ou économique ne va de soi. Citant Foucault, **Mondher Kilani** rappelle qu'il s'agit de « dire ce qui est en le faisant apparaître comme pouvant ne pas être, ou pouvant ne pas être comme il est ». Ainsi va l'introduction du livre-somme intitulé **Pour un universalisme critique** (La Découverte). Le professeur honoraire de l'UNIL inscrit le travail anthropologique dans l'échange équilibré: « Les données sont données ». Il s'interroge sur les conditions du vivre-ensemble par-delà les différents « hégémonismes », à travers un questionnement sur le rapport destructeur à l'autre, homme ou animal, que ce soit dans le cannibalisme, les crises sanitaires et alimentaires, l'exclusion, le génocide, voire le réductionnisme scientifique opéré par une anthropologie peu consciente d'elle-même. Du chaos doit émerger la production du commun.



en Afrique. Un projet lancé par les universités de Lausanne et Genève, soutenu par le FNS, qui touche le droit international, l'économie, les conditions de vie de la population et les questions environnementales.

Enfin, dans ce numéro, *l'uniscope* ouvre sa rubrique *L'interview du mois*, en page 13, à Mireille Clerc, directrice de la Haute école de santé Vaud (HESAV), qui esquisse les contours du futur « Campus Santé ».

Bonne lecture, donc. Et toute l'équipe de *l'uniscope* vous souhaite un bel été!

Les uns les autres

UN NOUVEAU GÈNE LIÉ AU DÉFICIT MOTEUR, AU RETARD MENTAL ET À L'ÉPILEPSIE a été identifié. Médecin et enseignant spécialisé en neuropsychologie et neuroréhabilitation, Alexandre Croquelois mène depuis huit ans des recherches dans le domaine. En collaboration avec le Dr Michel Kielar, postdoctorant au Département de neurosciences fondamentales, le chercheur a identifié le gène « eml1 », responsable des troubles de développement du cortex cérébral chez la souris, et a transposé les résultats chez des enfants atteints de malformations corticales. Ces découvertes pourraient permettre un meilleur diagnostic prénatal et éventuellement un traitement par thérapie génique.

Campus durable



© UNIL

CE CONCOURS, COMMUN À L'UNIL ET À L'EPFL, vous offre la possibilité d'obtenir l'un des dix prix de 1000 francs pour le ou les travaux que vous pourriez soumettre au jury présentant une dimension de la durabilité. Il est aussi possible de soumettre une étude liée à l'exploitation du site UNIL-EPFL, en apportant des idées d'amélioration de sa gestion. **Le concours Durabilis UNIL-EPFL** s'engage à valoriser les travaux primés. Le concours est ouvert à tous les étudiants de l'UNIL et de l'EPFL aux niveaux bachelier et master/licence ayant obtenu une note de 5 sur 6 au

minimum; dans le cas où un travail ne serait pas – selon le plan d'études – destiné à être noté, vous devriez fournir la recommandation d'un enseignant attestant de l'excellence de votre travail. Le **délai de dépôt** de votre dossier de candidature est fixé **au 31 août 2014**. Plus d'infos sur www.unil.ch/enseignement (> étudiants > concours Durabilis UNIL-EPFL)

BRÈVES



ALERTE EMPLOI

Vous cherchez un emploi? Activez le service d'alerte emploi par email proposé aux membres du réseau Alumnil. Vous recevrez ainsi, dès leur publication, les offres destinées à des diplômés et correspondant à vos critères de recherche. Pour activer votre alerte:

www.unil.ch/alumnil/alerte-emploi.

TRAVAUX SUR LE M1

Des travaux importants vont être réalisés cet été sur la ligne du m1. Ils nécessiteront l'interruption de son service entre Lausanne-Flon et UNIL-Dorigny **du 7 juillet au 24 août inclus**. Durant cette période, les t1 assureront un service de remplacement par bus sur le tronçon fermé. Le métro m1 circulera sur le tronçon entre UNIL-Dorigny et Renens-Gare, dans les deux sens. Durant la période des travaux, les voyageurs auront la possibilité d'acheter un billet deux



zones 11 et 12 (billet Grand Lausanne) par sms. Toutes les infos: www.t-l.ch/marcel.

DÉPART POUR SHANGHAI

Du 6 au 16 juillet, vingt-deux étudiants de HEC vont se rendre à Shanghai, dans le cadre du cours « Doing business in emerging markets ». Mené par Maia Wentland et Marc Laperrouza, ce voyage d'études issu du Fonds d'innovation pédagogique en est à sa troisième édition. Parmi ses objectifs: sensibiliser les jeunes aux enjeux économiques, sociaux, politiques et culturels de la Chine, pour qu'ils comprennent la nécessité d'adapter le modèle d'affaires et le management à l'environnement local. La comparaison des stratégies d'entreprises présentes à la fois en Europe et en Chine fait également partie du programme.

Plus d'informations:

www.hec.unil.ch/emerging-markets et [@hecshanghai2014](https://twitter.com/hecshanghai2014) sur Twitter.

Professeur à l'Université de Louvain, Christian Arnsperger concentre ses recherches sur les dimensions anthropologiques du rapport économique des êtres humains à la nature. Il sera présent en juillet pour le colloque « L'urgence et le droit de n'être pas matérialiste ».

D'origine allemande, Christian Arnsperger a grandi en France et vit depuis près de 20 ans en Belgique. C. Khattar © UNIL



Entre économie et anthropologie

Cynthia Khattar

Les soixante-sept personnes les plus riches de la planète possèdent autant que les 3, 5 milliards les plus pauvres. Des chiffres récemment publiés par l'ONG Oxfam qui laissent difficilement indifférent. A commencer par Christian Arnsperger. Ce professeur d'économie à l'Université de Louvain, en Belgique, se penche depuis longtemps sur les « soubassements existentiels du capitalisme ». L'une de ses thèses : « Pour essayer de comprendre notre économie et ses injustices tenaces, on ne peut pas tout rationaliser, chiffrer, expliquer sous forme de modèles. Il faut intégrer les angoisses et les aspirations des gens, prendre en compte l'épaisseur humaine, la quête de sens, la fragilité. »

Auteur en 2011 d'un livre intitulé *L'Homme économique et le sens de la vie: Petit traité d'alter-économie*, il mène ses travaux à la frontière entre philosophie, sciences sociales et psychologie pour tenter de comprendre comment fonctionne le système économique sous sa surface. En d'autres termes, il fait de l'anthropologie économique.

Economie et environnement

Une discipline qui étudie toutes les manières choisies pour organiser l'argent, le travail ou la consommation par exemple, et qui se demande en quoi ces pratiques correspondent à des caractéristiques fondamentales de l'être humain. « Cela implique donc également d'analyser les problèmes que les échanges créent pour la vie non humaine, en particulier la dégradation de la biosphère. »

Dans ses enseignements, le professeur Arnsperger souhaite ainsi « montrer aux étudiants que la durabilité, ce ne sont pas seulement des questions techniques liées à la biosphère et au climat, mais que cela implique aussi des enjeux anthropologiques ». Si le rapport entre homo sapiens et la nature n'est pas forcément paisible, c'est aussi parce que « la nature est à la fois ce qui nous porte et ce qui nous contraint ». Une ambivalence qui se retrouve dans toutes les cultures. « Les façons que les êtres humains ont d'organiser leurs échanges économiques constituent des réponses plus ou moins bonnes au problème de la finitude

naturelle. En Occident, nous avons créé un moyen de répondre à la finitude par une économie d'accumulation et de croissance qui nie cette finitude, comme s'il n'y avait pas de limites à la biosphère. »

Pour avoir un avant-goût de ce champ de réflexion encore en friche, on pourra se rendre à la conférence que l'enseignant donnera dans le cadre du colloque « L'urgence et le droit de n'être pas matérialiste », proposé par Dominique Bourg, professeur ordinaire en philosophie de la nature et de la démocratie écologique, et Gérard Hess, maître d'enseignement et de recherche en éthique et philosophie de l'environnement (cf. encadré).

Le temps de l'innocence

Dans son intervention intitulée « Conscience et progrès », Christian Arnsperger retracera un historique des liens entre l'homme et l'environnement et montrera comment la notion de progrès a évolué au fil des siècles dans notre système – qu'il nomme « CPC » (croissance, productivisme, consumérisme) pour éviter le terme trop connoté de capitalisme.

«Jusqu'à la Renaissance, on ne se posait pas la question de la durabilité et on vivait dans l'idée innocente que le monde et ses ressources étaient infinis.» Par la suite, et en particulier à partir de la révolution industrielle, nous nous sommes mis à beaucoup polluer et dépenser. «Toutefois sans nous en rendre compte», selon Christian Arnsperger, qui nomme cette phase la «non-durabilité inconsciente». Mais il y a cinquante ans nous sommes passés à l'étape suivante, celle de la non-durabilité consciente. C'est le début des mouvements environnementaux, des inquiétudes quant aux ressources, et donc de la mise en doute de la logique CPC. «Désormais, nous savons consciemment que nos modes de vie ne sont pas durables et cela nous embarrasse. Car nous ne pourrions plus jamais dire que nous ne savions pas.»

Un autre progrès est possible

L'enjeu ? La transition, c'est-à-dire «parvenir à utiliser cet état très inconfortable pour passer à un régime de durabilité consciente». Ce qui implique un réel changement de dimension qui peut même être ressenti comme un arrêt du progrès. «D'où une charge émotionnelle particulièrement forte que la science à elle seule ne permet pas d'évacuer.»

Pour Christian Arnsperger, le progrès au sens matérialiste constitue en effet une rage d'accumuler pour contourner nos peurs. Changer de régime de progrès impliquerait donc de devoir «se poser des questions existentielles anciennes, mais sous une forme et dans un contexte qui ne s'étaient encore jamais présentés jusqu'à aujourd'hui».

C'est pourquoi aussi bien Christian Arnsperger que Dominique Bourg se montrent critiques envers les modèles théoriques proposés par la science économique *mainstream*. «Ils n'expliquent pas le réel mais s'attendent à ce que le réel leur corresponde! Les arguments du néolibéralisme ne valent que dans un monde extrêmement simplifié», explique Dominique Bourg. D'où la nécessité d'intégrer davantage la complexité des questions anthropologiques dans l'économie.

Quelques signaux d'un changement de mentalité sont déjà perceptibles toutefois. Ainsi, par exemple, Dominique Bourg explique que de plus en plus de *business schools* intègrent depuis quelques années dans leur cursus des formations en management éthique ou alternatif. «Dans les entreprises également des initiatives émergent, mais elles ne sont pas encore *mainstream*.» Quant à Christian Arnsperger, il est par ailleurs conseiller

scientifique de la Banque Alternative Suisse (BAS), située à Olten et à Lausanne. Une banque dont les crédits et les investissements sont presque exclusivement alloués à des particuliers et à des entreprises pour des projets qui auront un impact positif en termes de durabilité et de solidarité.



Dominique Bourg et Gérald Hess, initiateurs du colloque «L'urgence et le droit de n'être pas matérialiste». F. Imhof/UNIL

RECOMPLEXIFIER LE MONDE

Le colloque «L'urgence et le droit de n'être pas matérialiste» qui se tient au Café Anthropos les 3 et 4 juillet convie des chercheurs de diverses disciplines à réfléchir ensemble à «l'hypermatérialisme cynique» de notre société, comme le définit le professeur Bourg, initiateur du colloque. Le professeur spécialisé dans les enjeux environnementaux met principalement en cause le réductionnisme, en d'autres termes la simplification à outrance, à l'œuvre en économie, mais aussi en neurosciences. Si des économistes tels que Christian Arnsperger seront présents au colloque, il s'est avéré plus difficile de réunir des neuroscientifiques. «Rares sont ceux qui adoptent une démarche réflexive par rapport à leur discipline, car ce n'est pas ce qui leur est demandé en premier lieu», explique Gérald Hess, maître d'enseignement et de recherche en éthique et philosophie de l'environnement à la Faculté des géosciences et de l'environnement.

Lui-même interviendra sur le sujet dans une conférence intitulée «Nature et conscience cosmique» qui propose une approche philosophique pour réunir l'homme et l'environnement. «Il ne s'agit pas d'opposer le matérialisme à la spiritualité, mais de tenter de distinguer la conscience des phénomènes cognitifs.» La notion de conscience cosmique implique ainsi un détachement avec l'ego, un retour à l'expérience vécue du corps et à son lien étroit avec la nature. «Le sentiment de ne faire qu'un et d'appartenir à un tout, dont l'état extrême serait l'expérience mystique qui implique la perte radicale de soi-même.» Un point de vue écologique centré sur l'être humain, pour le moins original au milieu de recherches habituellement très théoriques dans le domaine. Un livre de Gérald Hess sur le sujet devrait voir le jour en 2016.

➤ www.unil.ch/igul
 > événements IGD > congrès et colloques

Champions de l'argumentation

Fin mai, les étudiants Aline Fuchs et Brian Favre ont créé la surprise en remportant à Paris les championnats mondiaux de débats. Récit des aventures de deux jeunes outsiders prometteurs.

Cynthia Khattar

De belles têtes de vainqueurs. Dans le bon sens du terme. Deux petits Suisses qui ont réussi à s'imposer là où on ne les attendait pas. Aline Fuchs et Brian Favre, moins de 25 ans tous les deux, ont convaincu un jury prestigieux composé notamment de la députée Nathalie Kosciusko-Morizet, l'avocat Arno Klarsfeld ou encore Pierre Tartakowsky, président de la Ligue des droits de l'homme, lors des championnats du monde de débats. Un concours ayant lieu à la Sorbonne, où s'affrontent quarante équipes d'étu-

dants francophones adeptes de l'art oratoire venus de France, du Canada, du Cameroun, du Royaume-Uni ou encore de la République dominicaine. Quant à l'équipe suisse, elle y a pris part presque par hasard.

Etudiante en dernière année de master de littérature française, Aline Fuchs passait le semestre d'hiver dernier en échange à Paris quand elle a découvert l'existence du championnat. « Un ami d'ami fait partie du comité d'organisation. Il savait que je faisais du journalisme et du théâtre et m'a proposé de participer. » Aline pense alors à son camarade Brian

Favre, qui termine de son côté son premier semestre de master en droit. Ensemble, ils ont déjà collaboré au sein de la rédaction de *L'auditoire*, montent sur scène avec la même troupe de théâtre et partagent comme passe-temps favori le débat avec leur groupe d'amis.

« Faut assurer »

Tandis que les participants des autres pays ont déjà passé le stade des qualifications nationales, et alors que la Suisse romande ne dispose d'aucune délégation liée au concours, Aline et Brian décident de se lancer et de rejoindre l'aventure, en cours de route. « Sans trop réfléchir et avec beaucoup d'innocence », se remémore l'étudiante. « Mais pas au moment de débattre, là nous étions sérieux », ajoute Brian. C'est probablement ce qui a surpris, d'après lui. Arrivés en outsiders, « on nous voyait comme les deux petits Suisses, au début de manière un peu condescendante. Puis, petit à petit, étonnés nous-mêmes de passer de tour en tour, on a suscité la sympathie des participants. » Lorsqu'ils atteignent les quarts de finale en ayant largement dépassé les autres au niveau des points, ils réalisent l'ampleur du défi. « On s'est dit : « Merde, là, faut assurer ! » »

Une heure pour convaincre

C'est évidemment dans un langage plus châtié que le duo s'exprime au cours des épreuves. Les sujets à défendre devant l'auditoire se présentent comme des conventions, aux thématiques plus ou moins sérieuses, à faire passer au Parlement : une allocation selon l'assiduité scolaire, la lutte contre la suprématie de l'anglais, l'intervention militaire dans les anciennes colonies françaises d'Afrique, ou encore le remboursement intégral des frais de chirurgie esthétique. Il s'agit ensuite pour chaque équipe de défendre un parti ou l'autre, après tirage au sort.

La plupart des étudiants qui participent au concours sont issus du droit, des sciences politiques ou encore de la gestion. N'était-ce pas trop difficile pour une lettrée comme Aline ? « Je pouvais m'appuyer sur les connaissances juridiques de Brian, on se complétait bien. Mais avec un sujet comme la suprématie



Le duo de champions sont amis dans la vie depuis cinq ans.
F. Imhof@UNIL

de l'anglais, j'étais dans mon élément!» Et son acolyte de renchérir: «Entre étudiants en droit, le débat peut rapidement s'épuiser à force d'arguments similaires. Aline amenait une autre vision et avait l'avantage de savoir construire l'argumentation.» Avant chaque épreuve, les orateurs en herbe disposaient d'une heure de préparation. Le temps de contextualiser le sujet et de préparer leurs arguments. Et au préalable? «Lire les journaux, s'informer, davantage par la presse française à l'approche du concours.»

Pour la finale, Aline et Brian ont pu en outre mettre pleinement à profit leur expérience théâtrale. «A la fin du débat, Nathalie Kosciusko-Morizet est venue nous dire que le jury n'avait pas réussi à nous départager et qu'il fallait passer un deuxième tour. Cinq minutes pour défendre la thèse opposée, de l'improvisation totale!» Qui plus est, face à un auditoire de la Sorbonne aussi impressionnant que plein à craquer. «Il fallait presque crier pour se faire entendre!» raconte Aline

Français.» Mais nos deux Helvètes ont été très impressionnés par les prestations de leurs adversaires. «Il y avait un jeune dans l'équipe française, c'était Chirac. Alors qu'il n'avait que 19 ans!» Ils se souviennent aussi «d'avoir eu les larmes aux yeux» lorsque la Canadienne Elisabeth Arsenaault a reçu le prix de la meilleure oratrice. «La première fois qu'elle avait débattu, on était allés la féliciter», se rappelle Aline.

Gratifiant

Fiers de leur victoire à titre personnel, les deux étudiants le sont également pour leur université d'origine. Alors que subsiste encore souvent un complexe d'infériorité par rapport à la France. Pour Brian, «remporter un prix dans un lieu aussi prestigieux et chargé d'histoire que la Sorbonne, c'est gratifiant pour nous, mais aussi pour notre parcours. Cela confère une certaine légitimité à nos études.» Après un semestre passé sur les bancs de la Sorbonne, Aline confirme d'ailleurs: «L'UNIL

Puis cet été, Aline et Brian se retrouveront à nouveau – entre la rédaction de son mémoire pour elle, les révisions d'examens pour lui – mais cette fois pour répéter au théâtre au sein de la troupe Shanju, à Ecublens. Leur prochain projet devrait d'ailleurs «appeler à des échanges avec le monde universitaire, explique Brian. Mais surprise...» Le mystère sera dévoilé d'ici un an ou deux.

Plaisir et habileté

D'ici là, les deux étudiants auront échangé les rôles. Son master en lettres achevé, Aline souhaite en effet reprendre des études de droit, et Brian en philosophie. Maniant les mots avec plaisir et habileté, aussi bien sur scène que par écrit, ou encore à la radio (Aline Fuchs anime également une chronique sur Fréquence Banane), on se demande où ces deux têtes bien faites s'imagineraient travailler à l'avenir. Une même réponse: «Dans le droit! Mais en tâchant de maintenir la diversité de nos intérêts.»



Aline Fuchs et Brian Favre en plein débat lors de la finale devant l'auditoire comble de la Sorbonne. © Michael Voinis

Savoir-faire suisse

Le défi: parvenir à transmettre un message de fond en alliant au mieux la forme. Et en la matière, chaque nation dispose de son héritage culturel. Elocution élaborée typiquement française, discours axé sur l'argumentation chez les Canadiens, expressions plus imagées pour les francophones d'Afrique. Et les Suisses alors? «C'est drôle, commente Aline, car les caractéristiques qu'on nous a attribuées correspondent à celles qu'on associe généralement à notre pays: rigueur, précision, moins de démonstration et plus de sobriété que les

n'a rien à lui envier!» Toutefois, se confronter à des étudiants issus des meilleures grandes écoles françaises s'avérait intéressant pour une autre raison également. «C'était drôle de penser que l'on côtoyait ceux qui seront peut-être sur le devant de la scène politique de demain», confie Aline.

Outre une «grosse coupe», les deux étudiants ont d'ailleurs également reçu comme prix deux invitations pour la Nuit de l'éloquence. Une soirée privée du barreau de Paris organisée en juin, où des avocats de renom se livrent à des joutes oratoires.

Avis aux intéressés: un groupe de débats pourrait voir le jour en Suisse romande. Qu'on se destine ou non à une carrière en droit ou en politique, Brian recommande: «C'est un bon entraînement quelle que soit la discipline.»

 www.ffdebat.org

Les prix des parkings du campus vont progressivement augmenter, d'abord en septembre prochain puis à la rentrée 2015. Une hausse qui s'inscrit dans la politique générale de la mobilité à l'UNIL.

« Une question d'équité »

Francine Zambano

Aujourd'hui, occuper une place de parc sur le campus de l'UNIL revient à 13,50 fr. par mois. Dès la rentrée, les prix vont augmenter, passant à 26,50 fr. par mois puis à 33 fr. en 2015. Pourquoi une telle hausse ? Sur quoi se base-t-elle ? Selon quels critères ce montant a-t-il été décidé ? Début 2014, la Direction a mis sur pied un Comité de projet (CoPro) afin de soutenir le dicastère Durabilité et Campus dans sa stratégie de mobilité. Le vice-recteur Benoît Frund, président du CoPro, explique les démarches et réflexions entreprises pour arriver à cette hausse de tarifs.

Dans quel contexte se situe cette hausse des prix des parkings de l'UNIL ?

Benoît Frund : Globalement, cette décision est une réponse à l'urbanisation toujours plus importante du campus et à l'augmentation du nombre d'usagers. L'UNIL a des défis à relever en termes d'accessibilité. La pression est constante, surtout en période de rentrée. La réflexion sur la hausse des prix entre dans une politique plus générale liée à cette croissance. Il y a toute une série de choses sur lesquelles nous travaillons. Comment accéder au campus ? Quelles sont les manières de gérer les pressions liées à la mobilité ? Faut-il organiser différemment les horaires de cours, créer davantage de logements pour étudiants près de Dorigny ? Encore plus généralement, la réflexion sur notre politique en matière de stationnement s'intègre dans nos actions visant à réduire l'impact environnemental du campus. Par ailleurs, nous n'avons pas touché aux tarifs des parkings depuis très longtemps.

Justement pourquoi cette hausse intervient-elle maintenant ?

Il fallait bien qu'on y pense un jour. Nous avons commencé par renforcer sensiblement le contrôle des parkings, pour nous assurer que les places disponibles sont bien utilisées par les usagers du campus qui disposent d'une autorisation et non pas par ceux qui parquent à l'UNIL sans macaron et/ou travaillent à l'extérieur. Beaucoup d'automobilistes pris en faute ont reçu des amendes, et du coup nos abonnés



Benoît Frund explique les démarches et réflexions entreprises pour arriver à une hausse des tarifs des parkings de l'UNIL. F. Imhof@UNIL

ont retrouvé des places de parc. Environ 150 macarons de plus ont même pu être distribués aux étudiants. Les ayants droit trouvent leur bonheur et il y a moins de contrevenants. Maintenant, il faut gérer différemment ces places de parc pour absorber la croissance des utilisateurs et faire en sorte qu'on puisse travailler sur la durée.

Autre démarche, l'étude des habitudes des automobilistes réalisée à partir des puces placées sur les pare-brise des véhicules en automne 2013. Avez-vous des résultats à communiquer ?

Cette étude se termine à fin juin. Le système des puces disparaîtra ensuite et nous publierons les résultats cet automne.

Disposez-vous d'une analyse des coûts des parkings pour justifier cette hausse ?

Oui. Il manque chaque année environ 400'000 francs pour couvrir l'ensemble des frais liés au stationnement.

Il y a donc un enjeu financier lié à cette hausse de tarifs.

La Direction a décidé cette augmentation pour couvrir à terme les coûts réels. L'idée n'est donc évidemment pas de se faire de l'argent, c'est davantage une question d'équité. 70 % de la communauté universitaire vient en transports publics sans recevoir d'aide pour l'instant. L'UNIL veut être exemplaire et cohérente. En encourageant la mobilité moins polluante, elle ne peut donc pas en même temps subventionner les automobilistes. L'institution fournit certes des places mais n'a pas à les financer. Il faut souligner que, malgré la hausse, les prix restent toujours bas. Les collaborateurs UNIL qui travaillent au Bugnon payent 50 fr. par mois et ceux du CHUV déboursent 85 fr.

Comment avez-vous abouti à cette solution de « hausse raisonnable » ?

L'an dernier, nous avons annoncé une augmentation et un système de flexibilisation.

Les usagers ont cru qu'ils devraient payer à la sortie des parkings à partir de la puce. Ce ne sera pas le cas. Ce qu'on a fait avec le groupe de travail, c'est tenir compte de la réalité économique et de la réalité spécifique des personnes concernées, des gens qui viennent à temps partiel et qui payent plein pot par exemple. Le groupe de travail a tenu compte de toutes ces questions.

Pourquoi une augmentation en deux temps ?

Nous estimons que l'augmentation est raisonnable, donc acceptable en deux fois. Nous arriverons au final à un prix de 33 fr. par mois. Les usagers doivent payer ce qu'ils coûtent, pas davantage. Nous étudierons les comportements des automobilistes. Il est possible que l'on doive réajuster un peu les tarifs après 2015, mais de façon très minime.

www.unil.ch/unisep
www.unil.ch/mobilite

Concrètement, quel système de contrôle allez-vous installer sur les parkings ?

Nous allons installer un système de barrières pour lutter encore plus efficacement contre les usages illicites. Ce système entrera en fonction en septembre 2015. Il y aura la possibilité d'avoir un macaron à mi-temps quand ces barrières seront installées. Il y a pas mal de gens qui sont dans cette situation. Le paiement se fera en début d'année académique, comme aujourd'hui. Les discussions ont montré qu'il fallait aller dans ce sens. Le but n'est pas de faire en sorte que les gens ne viennent plus sur le campus.

Existe-t-il derrière l'augmentation des tarifs une volonté d'augmenter le nombre de places de parc ?

C'est plutôt le contraire. L'UNIL dispose d'ailleurs de suffisamment de places de parcs sur l'ensemble du campus. Nous allons en déplacer peut-être, voire même en supprimer. Nous avons besoin de surfaces pour

construire. En résumé, nous souhaitons mieux utiliser les ressources à disposition.

D'autres mesures vont-elles être prises en matière de mobilité ?

Nous sommes en discussion avec les tl. Il y aura davantage de rames sur le m1 d'ici la fin de l'année, ils vont également ajuster les horaires aux besoins du campus. Et nous réfléchissons à l'encouragement au covoiturage, difficile à gérer pour le moment. Ensuite, nous travaillerons sur la mobilité professionnelle, soit comment mieux utiliser la flotte actuelle de l'UNIL, renforcer Mobility et utiliser les transports publics quand cela est possible. En matière de mobilité douce, beaucoup de choses ont été faites pour les vélos (parcs sécurisés, vélos en libre service, atelier vélo) et nous allons continuer. Nous allons d'ailleurs développer les accès au campus par la mobilité douce. La commune de Chavannes prépare un important projet de passerelles pour traverser l'autoroute d'ici à 2016.

Publicité



10 Savoirs

Tarcisio Gazzini et Andreas Ziegler mènent le projet « Foreign investment in Africa: Gaining development momentum. » F.Imhof@UNIL

 www.unil.ch/dip



Soutenir la croissance en Afrique

Les universités de Genève et de Lausanne lancent une recherche sur les investissements directs étrangers en Afrique. Soutenu par le FNS, ce projet touche le droit international, l'économie, les conditions de vie de la population et les questions environnementales.

David Spring

Cette année, le total des investissements directs réalisés par des sociétés étrangères dans les pays africains atteindra 71 milliards de francs, contre 50 l'an passé. Ce montant déjà record devrait encore augmenter en 2015. Cet argent n'est pas utilisé uniquement dans le secteur des matières premières. « Il existe des marchés énormes dans les domaines des infrastructures, des services, du tourisme ou encore des télécoms », détaille Tarcisio Gazzini, *senior researcher* et directeur exécutif du projet « Foreign investment in Africa: Gaining development momentum ».

Menée en partenariat avec l'Université de Genève, cette recherche est à la fois ambitieuse et originale. « Les investissements directs constituent l'un des domaines les plus dynamiques du droit international. Mais l'Afrique est encore très peu traitée, à l'exception de certains pays comme l'Afrique du Sud », note le professeur Andreas Ziegler, titulaire de la chaire de Droit international public et directeur académique du projet, aux côtés de Laurence Boisson de Chazournes (UNIGE).

Ce qui rend la recherche « passionnante, c'est qu'elle touche aussi bien au droit qu'à l'économie, aux intérêts des populations locales qu'aux conditions de travail et à la protection de l'environnement », avance Tarcisio Gazzini,

aujourd'hui encore professeur associé à la VU University Amsterdam et professeur invité à l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève. Ainsi, c'est l'un des aspects fondamentaux de la globalisation qui sera étudié.

Comment va-t-on s'y prendre ? Le matériau se trouve dans la mine de la relation juridique entre les Etats africains et les entreprises étrangères privées, dont les investissements sont protégés par différents instruments. Ce sont ces innombrables textes que les chercheurs vont dénicher, étudier, recenser et mettre à disposition en ligne.

Parmi ces documents figurent les traités bilatéraux conclus entre les pays africains et leurs Etats partenaires dans le monde entier. Mais ce n'est de loin pas tout. Les communautés économiques régionales montent en puissance, au point de faire espérer un jour – lointain – un espace économique commun pour tout le continent. Ces entités ont également produit des traités qui encadrent les investissements. Enfin, les législations nationales ainsi que les contrats privés entre les sociétés et les gouvernements font également partie des objets de l'étude.

Tarcisio Gazzini souligne le manque de préparation et de connaissances de certains Etats face à des multinationales bien dotées en compétences juridiques. Mais parfois c'est

l'investisseur qui se retrouve démuné face aux fonctionnaires locaux. Ces incompréhensions, qui peuvent mener à des conflits coûteux, se règlent devant des tribunaux arbitraux ad hoc. Pour tenter d'éviter à toutes les parties d'en arriver là, « nous souhaitons offrir un cours en ligne à destination des fonctionnaires et diplomates africains, qui soit aussi intéressant pour les entrepreneurs, notamment suisses », indique le chercheur.

Les réseaux tissés par Andreas Ziegler et Tarcisio Gazzini, à la fois en Europe, en Afrique et à la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement, vont être mis à contribution, tout comme les nombreuses missions permanentes installées à Genève.

Ces travaux ambitieux, auxquels se consacrent également Makane Moïse Mbengue, directeur exécutif du projet à l'UNIGE, et Rukia Baruti, doctorante tanzanienne, débiteront le 1er août prochain et dureront trois ans. Le 19 septembre déjà, un atelier ouvert à tous sur les investissements dans le secteur des services, avec une session sur les investissements en Afrique, aura lieu à l'UNIL. « Grâce à des conférences et à la diffusion des résultats de la recherche, nous allons ouvrir aux étudiants les portes d'un monde méconnu », note Andreas Ziegler. De quoi susciter des désirs de mémoires de master ou de doctorats sur des domaines bien ancrés dans l'actualité.

Extrait du journal du CI Le service PrintOffice offre une solution centralisée et rationnelle en matière d'imprimantes multifonctions pour le personnel de l'UNIL.

PrintOffice, le petit frère de PrintUNIL

Gilles Ritzmann

Bien que le sujet de la disparition du papier soit toujours à la mode, force est de constater que pour l'instant à l'UNIL il n'en est rien. En effet, une université produit du texte en grande quantité, dont la plupart finit tôt ou tard par être imprimé. Notre souci est dès lors de proposer une solution rationnelle, intégrée et la plus écologique possible.

Les imprimantes se divisent en deux grandes catégories:

- les imprimantes de bureau
- les imprimantes multifonctions (MFP – Multi Function Printer – soit de grandes imprimantes de la taille d'un meuble prévues pour imprimer des dizaines de milliers de pages par mois, capables de numériser, photocopier, faxer...)

Actuellement les besoins d'impression suivants sont couverts par des services du Ci:

- PrintUNIL, destiné aux étudiants
- la Repro, pour les gros volumes, une finition avancée ou des formats spéciaux
- la Centrale d'achat propose de petites imprimantes de bureau au personnel de l'UNIL.

Un besoin majeur n'est donc pas couvert par ces services: une solution en imprimantes multifonctions pour le personnel de l'UNIL. D'où le lancement de PrintOffice.

Les atouts de PrintOffice

PrintOffice est un projet qui s'inscrit dans une démarche de gestion centralisée des impressions effectuées sur le campus. L'idée est de proposer aux facultés et services un catalogue concis d'imprimantes de type MFP et de réduire ainsi les coûts d'impression et de maintenance du matériel. Les adhésions à PrintOffice sont conclues par le biais d'un contrat qui définit le partage des responsabilités entre le Ci et les facultés et services de l'UNIL. Le Ci gère et assume les coûts de l'infrastructure,



© olly - Fotolia.com

le bénéficiaire ne paie que les copies (et les frais uniques d'installation).

	Noir-blanc	Couleur
Faibles volumes	MFP 1	MFP 2
Gros volumes	MFP 3	MFP 4

Quatre modèles de MFP suffisent pour couvrir l'essentiel des besoins d'impressions de la communauté UNIL!

Concrètement, PrintOffice permet aux services et facultés qui souhaitent l'adopter:

- d'économiser de l'argent (le Ci centralise les contrats et obtient des prix intéressants)
- de disposer de statistiques d'impression
- de réduire le gaspillage et de garantir la confidentialité de documents sensibles grâce à l'impression après authentification (environ 20% des pages imprimées sans impression sécurisée sont immédiatement jetées)
- d'avoir moins d'imprimantes (une MFP remplace plusieurs petites machines)
- de disposer de machines plus fiables
- d'adopter un comportement plus responsable et écologique vis-à-vis du besoin d'impression.

En plus de ces avantages, la solution PrintOffice offre les fonctionnalités suivantes:

- impression en noir-blanc ou couleur (recto-verso)
- photocopie en noir-blanc ou couleur (recto-verso)
- scan avec OCR (reconnaissance optique des caractères), avec envoi du document vers la boîte email UNIL
- sélection des options de finitions directement depuis l'imprimante
- identification des utilisateurs par la Campus Card UNIL (impression sécurisée).

PrintOffice fonctionne selon le principe de l'impression itinérante. Toutes les impressions sont envoyées sur une imprimante virtuelle, elles seront ainsi disponibles sur toutes les MFP du système.

Lisez l'article complet sur:

 www.unil.ch/cinn

Tu veux toujours avoir accès
aux derniers tubes?

Chez nous
tu peux



1.
Duo Pack

Samsung Galaxy S4
+ Samsung Galaxy Tab 3 8.0"

Orange Young Galaxy
+ Multi Surf
75.-/mois, 24 mois



Avec Orange Young Galaxy
et Universe, tu profites
gratuitement de Spotify Premium.



Changez pour Orange:
0800 078 078 | orange.ch/shop

Samsung Galaxy S4 sans abonnement: 499.-. Samsung Galaxy Tab 3 8.0" sans abonnement: 379.-. 40.-/carte SIM.
Disponible dès 10 ans, jusqu'au 27^e anniversaire. L'abonnement sera ensuite transféré vers un abonnement Orange Me
avec une taxe mensuelle égale ou similaire. Spotify Premium gratuit pendant les 6 premiers mois, puis 12.95 par mois.

Dans le monde romand des soins, Mireille Clerc est une personne de référence. Elle esquisse ici les contours du futur « Campus Santé », à proximité immédiate de l'UNIL.

Favoriser l'interprofessionnalité

Nadine Richon

Inscrit au programme de législature 2012-2017, le Campus Santé manifeste une vision cantonale portée par Anne-Catherine Lyon et Pierre-Yves Maillard. Directrice de la Haute école de santé Vaud (HESAV), physiothérapeute dotée de diplômes en management et en sciences de l'éducation, Mireille Clerc a accompagné le processus romand de positionnement des formations de la santé dans l'enseignement supérieur. Rencontre.

L'HESAV forme à différentes professions. Lesquelles ?

Mireille Clerc : Nous avons quatre filières donnant accès au bachelors : les soins infirmiers, que l'on peut poursuivre jusqu'au master conjoint UNIL-HES-SO (et au doctorat), la physiothérapie, la technique en radiologie médicale et les études de sage-femme. Au sein du Campus Santé, prévu dans le quartier de la Bourdonnette, nous serons rejoints par les ergothérapeutes. D'autres masters sont en chantier concernant ces différentes formations. Aujourd'hui, les étudiants qui le souhaitent doivent se rendre en Belgique, au Royaume-Uni ou ailleurs encore afin de poursuivre leurs études. A l'avenir ils pourront réaliser tout ou partie de leur formation dans le cadre des masters conjoints UNIL-HES-SO. Mais il faut dire que notre bachelors ouvre déjà largement sur le monde du travail. En outre, d'autres métiers vont se développer à la croisée des disciplines afin de répondre aux besoins actuels et futurs dans le domaine des soins. Les débouchés sont énormes. Il s'agit maintenant d'accroître notre capacité d'accueil en nous permettant de faire face à la hausse du nombre d'étudiants.

Deux bâtiments seront construits. Pourquoi ?

L'un pour accueillir toutes les activités de l'HESAV et l'autre pour abriter le Centre coordonné de compétences cliniques (C4), qui développera la simulation pour nos étudiants, ceux de la Faculté de biologie et de médecine et de la Haute école de la santé La Source, en partenariat également avec le CHUV. Il s'agit de favoriser la complémentarité exigée par le système de soins, après des années de spéciali-

sation des savoirs. C'est déjà l'idée qui préside à nos week-ends interprofessionnels annuels, où les étudiants de l'UNIL et des hautes écoles de santé montrent des manières d'apprendre aux autres et découvrent d'autres méthodes d'apprentissage avec les autres. La simulation – tantôt avec des mannequins, tantôt avec des personnes dans le rôle de malades – permet de préparer et d'optimiser le temps de stage obligatoire au lit du patient. Elle joue également un rôle dans la formation continue.

informelles, dont on sait l'importance. Le processus de rapprochement entre les hautes écoles spécialisées et les hautes écoles universitaires est voulu par la nouvelle loi fédérale. Leur inscription commune dans le système de Bologne facilite l'organisation d'enseignements partagés. Depuis une douzaine d'années, les professions de la santé sont plus attractives pour les jeunes, qui les considèrent désormais comme une réelle alternative aux filières classiques de l'université. Il n'y a pas concurrence mais complémentarité.



Mireille Clerc dirige la Haute école de santé Vaud, qui passera de 900 à 1500 étudiants à l'horizon 2020. F. Imhof©UNIL

S'agit-il d'optimiser les relations avec l'UNIL ?

Nous travaillons déjà avec l'Institut des sciences du sport, par exemple. La proximité géographique permettra de renforcer et d'imaginer des collaborations avec les sciences sociales ainsi que d'autres disciplines et laboratoires de l'UNIL et de l'EPFL. C'est pour nous l'occasion de développer une vision de la santé qui intègre l'activité physique, la prévention au sens large, pas seulement la prise en charge de la maladie. Notre installation dans le périmètre académique favorisera également les relations

Le Campus Santé en résumé ?

Une vision soucieuse de l'avenir des soins, sur le plan cantonal et romand, consciente de la demande dans ce domaine en constante évolution et de la nécessité de contrer la pénurie de personnel qualifié. Le Campus Santé résulte d'une volonté concertée de créer les meilleures conditions pour la rencontre entre les spécialistes d'aujourd'hui et les étudiants qui demain seront les professionnels dont notre société a tellement besoin.

Etudiants aujourd'hui.

Mais demain: quelle place occupera le travail dans votre vie?

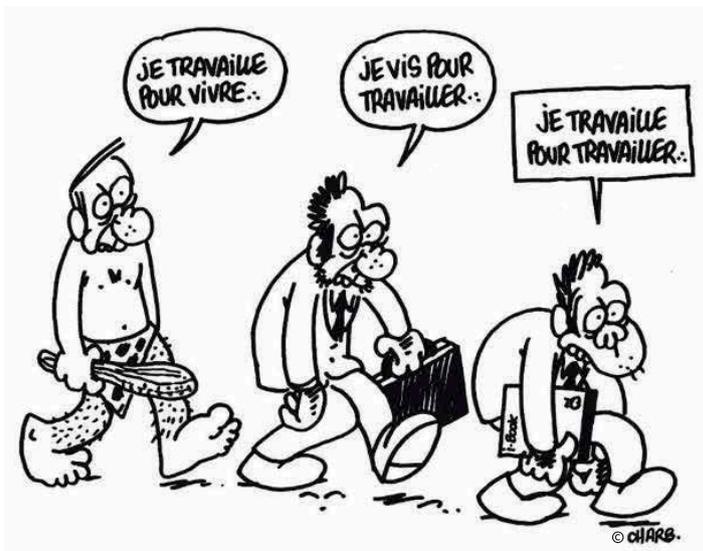
Un Congrès international | 9-11 septembre 2014
se tiendra à l'Université de Lausanne sur le thème du

Travail | éthique | science | management | santé

Pour la première fois, des décideurs et chercheurs de tous horizons (managers, économistes, éthiciens en économie/finance, scientifiques, spécialistes en neurosciences, professionnels de la santé au travail) vont échanger leurs connaissances et leurs expériences, leurs témoignages, sur les nouvelles valeurs en émergence dans le monde du travail.

Ces regards croisés permettront de dégager des pistes de progrès et de répondre aux besoins croissants de valeurs et de sens, nécessaires à une meilleure santé globale des individus, des entreprises et de la société.

Ne ratez pas l'occasion de rencontrer, écouter et partager avec des spécialistes venus du monde entier.



Le travail... pour construire l'homme!

Profitez du tarif préférentiel offert aux étudiants et inscrivez-vous sans tarder sur www.travail-spiritualite.org

Association
Travail et
Spiritualité

Tous pareils, tous différents

Comment favoriser l'apprentissage dans une classe? Comment intégrer la question de la différence dans la création d'un cours? Présentation d'une «boîte à outils» pour aider les enseignants à composer avec la diversité.

Nadine Richon

Adjointe diversité auprès de la vice-rectrice Franciska Krings, la chercheuse Marika Fenley a organisé quatre ateliers destinés aux enseignants désirant mieux cerner « les défis de la diversité » au sein de leurs classes. Une dizaine de personnes ont ainsi partagé leurs questions et leurs expériences en la matière. A l'issue de ces ateliers – encadrés par deux conférences – Marika Fenley et Amaury Daele (Centre de soutien à l'enseignement) ont élaboré un outil qui rassemble les réflexions et les exercices pratiques dans lesquels puiser au moment de la constitution des groupes.

«La diversité n'est pas seulement un défi, c'est une grande richesse pour le campus de l'UNIL. Cet apport des femmes et des hommes, des Suisses et des étrangers, des individus avec leurs expériences propres, des professeurs et des étudiants d'horizons socioculturels différents, avec des parcours académiques et scientifiques variés, est inestimable, et nous devons apprendre à mieux en profiter», estime Franciska Krings.

Marika Fenley est chargée d'imaginer des moyens d'améliorer l'intégration au sein d'une institution où la diversité est « plus grande qu'on ne croit, surtout en master », souligne la chercheuse. Au niveau de la salle de cours, une «boîte à outils» est désormais accessible aux enseignants soucieux des différences dans

la manière d'apprendre et de la nécessité de proposer des activités intégratrices et des évaluations diversifiées.

Comment créer l'inclusion? Par exemple avec des exercices de type « briser la glace » au moment même où se constituent les groupes, afin d'éviter les affinités spontanées en fonction bien souvent de la moindre diversité. Apprendre à se connaître peut ainsi passer par le dessin d'une maison réalisée à deux en partageant le même stylo! A quoi ressemblera cette maison, qui aura pris l'ascendant pour en esquisser les contours? Autant de questions dont on pourra discuter ensuite. Ces activités prennent en effet tout leur sens lors d'une discussion au niveau de la classe. Marika Fenley donne un autre exemple qui vient souligner le fait que l'on surestime la réponse en fonction de son propre savoir: un étudiant frappe une table et doit anticiper la proportion des réponses correctes. Comme on peut s'en douter, il est très difficile de découvrir la bonne mélodie à partir d'un tel exercice. Or les étudiants ont tendance à surévaluer le nombre de réponses positives.

Créer une dynamique intégratrice

D'autres activités sont à disposition pour identifier son propre style d'apprentissage, par exemple. « Pour donner la possibilité aux gens d'apprendre à leur manière il faut varier le style d'enseignement et d'évaluation », ex-

plique Marika Fenley, qui cite les exercices en groupe, l'utilisation des images, de la vidéo, des réseaux sociaux, la présentation orale, différents types et formats d'écrits...

A chaque fois, il s'agit d'impliquer davantage les étudiants, de les amener à formuler leurs préférences, sans vouloir « plaire à tout le monde ». Comme le souligne Gaële Goastellec, enseignante à la Faculté des sciences sociales et politiques: « J'ai distribué un questionnaire ouvert dans une de mes classes comprenant huitante étudiants pour leur permettre de se présenter eux et leur famille en faisant ressortir la subjectivité des catégories que nous utilisons pour nous dépeindre, afin d'intégrer ensuite ces catégories dans une discussion. Un quart des étudiants a refusé d'entrer en matière sur des notions telles que l'origine ethnique. Au cours du semestre, je suis revenue avec l'analyse du questionnaire et nous avons pu élargir la discussion sur l'accès aux études universitaires et la structure du système d'éducation supérieure en Suisse. »

Ici, le questionnaire destiné aux étudiants sert directement le propos de la sociologue. Autres participants ayant contribué à l'élaboration de la fameuse «boîte à outils»: Paola Gonzalez, Monika Salzbrunn, Steve Bennoun, Patchareerat Yanaprasart, Ingrid Le Duc, Barbara Dellwo, Roya Bafandi, Claire Ribault, Nicola Winzenried, Brigitte Forster Vosicki, Eva Green, Sabine Kradolfer, Carine Carvalho et Stefanie Brander.

COUP DE COEUR



de Nadine Richon

DEVENIR DIVINE

On le sait, il ne faut pas attendre de Nick Cassavetes des étincelles à la manière de son père John et de sa mère Gena Rowlands. Dans *The Other Woman/Triple Alliance*, trois femmes qui ne sont plus sous influence se liguent contre un «serial infidèle» qui les a toutes trompées, et ce joli succès américain se laisse déguster comme un Spritz un soir d'été. Au menu: Leslie Mann, **Cameron Diaz** et Kate Upton face au beau gosse **Nikolaj Coster-Waldau**, mari de la première et amant des deux autres.



© 20th Century Fox

Des nouvelles du prince charmant? Il existe toujours, mais il ne suffit pas d'être gentille et jolie pour gagner son cœur. Désormais, il faut au préalable avoir atteint une réussite professionnelle spectaculaire. Féminisme à l'américaine: Cameron Diaz joue une diplômée surdouée travaillant dans un cabinet d'avocats où elle officie avec un aplomb divin et sexy. Son prince charmant se dessinera sous la forme d'un bricoleur sympa, mais avant, elle doit se débarrasser d'un amant qui se prend pour le roi du monde.

L'épouse en titre est une douce paumée qu'il s'agit de transformer en superwoman afin qu'elle puisse bénéficier elle aussi du féminisme à l'américaine. Comme nous sommes dans un néoconte de fées, la bécassine inconsciente de son potentiel finira par se métamorphoser en déesse de la finance, seule mais riche, donc bientôt susceptible de rencontrer un homme fidèle à la légende du prince charmant. CQFD.

Et la troisième femme? Incarnée par le mannequin subatomique Kate Upton, elle ne joue visiblement pas dans la cour des mortelles. C'est une *natural born goddess*, aussi n'est-elle pas tenue à un programme destiné à booster ses neurones et sa créativité. Elle peut enlacer le prince charmant, un vieux beau (Don Johnson, le retour), et s'adonner avec lui aux joies de l'hédonisme. Sillonnant le monde en quête de soleil, Jupiter et sa nymphe n'ont même pas besoin de penser aux finances. En vous souhaitant un bel été!

Le tac au tac de Yumiko De Giorgi-Onuma

Par Francine Zambano

Petite, vous souhaitiez devenir?

Hôtesse de l'air, journaliste, diplomate ou une femme mariée!

Si vous étiez un personnage historique?

Mère Teresa.

Si vous aviez le pouvoir de changer une chose?

J'empêcherais la bombe atomique d'Hiroshima.

Si vous étiez une importante découverte?

L'écriture. Et une machine à téléporter pour que je puisse aller voir ma famille au Japon.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Joséphine, ange gardien.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

La diversité, dont les Mystères de l'UNIL, et les gens passionnés. Je suis aussi une grande fan de La Grange et de Zelig.

Qu'est-ce qui vous déplaît à l'UNIL?

Je ne sais jamais si je dois vouvoyer ou tutoyer quelqu'un.

Vos livres de chevet?

Une langue venue d'ailleurs d'Akira Mizubayashi et *La Suisse telle qu'elle est* de Takaji Kunimatsu.

Si vous étiez une émission de TV?

Le TJ soir.

Si vous étiez un film?

La ligne verte de Frank Darabont ou *L'Eveil* (*Awakenings*) de Penny Marshall.



Yumiko De Giorgi-Onuma, l'une des trois figures de la réception d'Unicentre.

F. Imhof © UNIL

Si vous étiez une série TV?

Person of interest de Jonathan Nolan.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Eternal flame de The Bangles.

Quel don souhaiteriez-vous posséder?

Celui de dessiner! Je suis tellement nulle...

Vos hobbies?

Voyager, l'opéra et le kabuki.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Vous avez été nombreux à reconnaître **Karl Reber**, directeur d'Erétrie. Danielle Cuennet, du Service des immatriculations et inscriptions, a remporté le tirage au sort

Qui se cache derrière: MIGRATION – CI- JAHIA?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Cynthia Khattar (C.K.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité **Go! Unipublicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **Gilles Ritzmann**



Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e.s.